Extrait du Rencontres Sociales

http://rencontres-sociales.org/spip/spip.php?article1680

CIRIEC : "D'un congrès l'autre, l'espoir déçu..."

- Initiatives -

Date de mise en ligne : lundi 14 juin 2010

Description :

Un texte de Marcel Caballero, vice-président du Ciriec-France

Rencontres Sociales

Copyright © Rencontres Sociales

Le CIRIEC anime au plan international les recherches et les débats autour de l'Economie collective regroupant ainsi les Entreprises publiques et celles de l'Economie sociale. Le CIRIEC France associe ainsi des dirigeants d'entreprise, des syndicalistes, des chercheurs et universitaires.
Nos amis Alain Arnaud,Marcel Caballero et Jean-Manuel Kupiec en sont respectivement les président, vice-président et délégué général.

Nous publions ici l'éditorial de notre ami Marcel Caballero, vice-président du Ciriec-France pour "les Brèves du Ciriec". Les textes d'Alain Arnaud et Jacques Fournier sont à retrouver sur celles-ci auprès du Ciriec France.

" Organisés tous les deux ans, les congrès internationaux du CIRIEC constituent un temps fort de réflexion et de proposition sur les enjeux auxquels doivent répondre l'économie publique et l'économie sociale. C'est dire que les débats sont fortement influencés par le contexte et les politiques économiques du moment.
L'avant-dernier congrès s'était tenu à Séville, quelques jours après le 15 septembre 2008. Le dernier vient de se dérouler à Berlin, sur fond de crise grecque et de menaces sur l'ensemble des économies européennes. La tempête d'il y a deux ans avait, paradoxalement, fait naître un espoir : la leçon serait comprise et l'économie deviendrait, enfin, vertueuse. Le Prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz n'annonçait-t-il pas lui-même, à l'ouverture du congrès, l'avènement d' « une économie plus équilibrée, parce que plurielle, avec un secteur privé traditionnel, un secteur public efficace et une économie sociale en progression ». Plus encore, il exprimait la conviction que le 15 septembre avait « sonné la fin du fondamentalisme de marché comme la chute du mur de Berlin celle du communisme ». Nous n'avons pas tardé à comprendre que cet espoir serait déçu. Nous écrivions nous-même dans ces colonnes, quelques mois plus tard : « Grande fut la déception lorsque, sitôt un semblant de calme revenu, la folle course au profit immédiat, le détricotage des acquis sociaux, la dérégulation à tout va, ... ont repris comme devant ».

Cette déception a marqué les débats de Berlin. S'exprimant au nom du CIRIEC-France, Alain Arnaud résumait le sentiment général : « Sait-on tirer les bons enseignements de cette très grave crise et de ses conséquences économiques et sociales ? Nous savons aujourd'hui que ce n'est pas le cas ». De son côté, Jacques Fournier ajoutait : « Beaucoup d'entre nous avaient pensé que la crise allait conduire à réhabiliter l'action publique et à lui permettre de prendre un nouveau départ. Ce n'est pas ce qui est arrivé jusqu'à présent ». Le congrès a constaté que, non seulement la leçon n'avait pas été comprise, mais que les attaques spéculatives contre la Grèce et d'autres pays méditerranées, la mise en oeuvre par les gouvernements de sévères restrictions des dépenses qui fondamentalement affectent les services publics et les prestations sociales,... montrent que la course à l'abîme a repris de plus belle.
Un motif de satisfaction toutefois : la meilleure capacité de résistance des entreprises de l'économie sociale, leur rôle dans la limitation des pertes d'emploi et l'exemplarité de leurs pratiques dans des secteurs aussi affectés que la finance, où les banques coopératives se sont caractérisées jusqu'ici par leur solvabilité et leur sens des responsabilités.

Face à cette crise dont les dramatiques conséquences sociales n'en sont qu'à leur début, quelque 500 participants de 36 pays et 40 intervenants ont témoigné de la vitalité du CIRIEC et de sa volonté de continuer à promouvoir, plus que jamais, par la recherche et l'information, la nécessaire défense de l'économie d'intérêt général."

Copyright © Rencontres Sociales